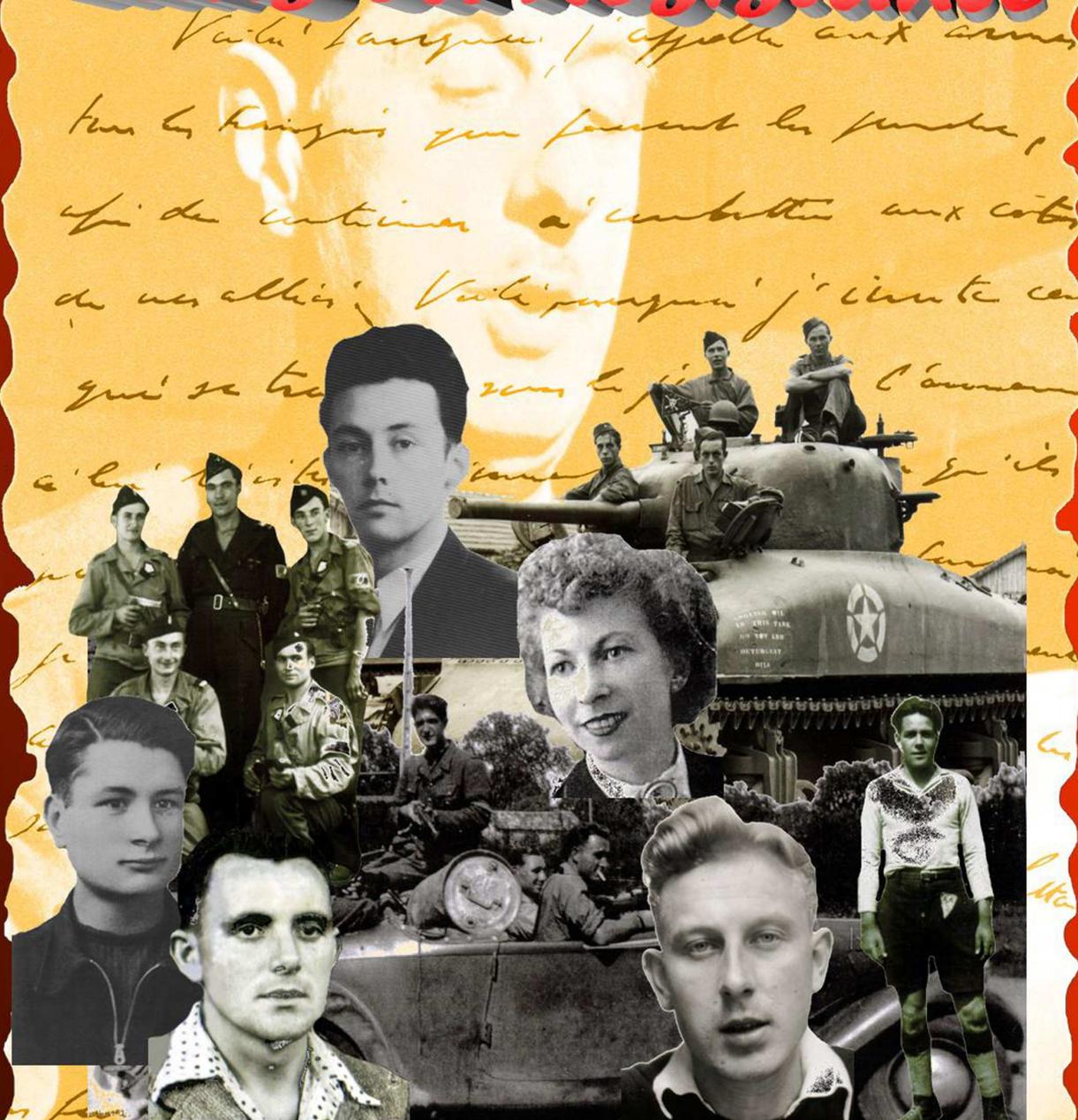


Les Jeunes dans la Résistance



Filles ou garçons, ils ont entre 15 et 25 ans entre 1940 et 1945. Jeunes ouvriers, jeunes paysans, ouvriers, étudiants, le rôle des jeunes dans la Résistance a été capital. Ils ont refusé la défaite, combattu la barbarie, dénoncé la collaboration. Souvent premières victimes de la répression, les jeunes sont présents dans tous les secteurs de la Résistance.

Il sont agents de liaison, ils impriment et distribuent tracts et journaux, ils recueillent des renseignements. Réfractaires au STO, ils rejoignent massivement les maquis.

Particulièrement nombreux dans l'action violente, ils réalisent coups de main et sabotages, participent aux combats de la Libération. Qu'il soit volontaire ou provoqué par un événement fortuit, l'engagement des jeunes se ressent de leur enthousiasme, leur dévouement, leur esprit de liberté. A travers des témoignages et des documents du Musée de la Résistance et de la Déportation d'Angoulême, ce dossier présente ce que des jeunes de Charente ont fait durant ces années noires.

LES JEUNES DÉFIENT L'OCCUPANT

A partir de la fin du mois de juin 1940, la Charente est coupée en deux par la ligne de démarcation mais subit dans sa majeure partie, l'occupation allemande. Le 7 juillet, la Charente se met à l'heure allemande en avançant ses pendules d'une heure, et prend connaissance des modalités de réquisition par l'armée d'occupation. La vie quotidienne est dès lors marquée par une multitude d'interdictions et de restrictions. Les tickets d'alimentation apparaissent. Il est interdit de fabriquer des pâtisseries, de manifester dans les cinémas; la circulation des véhicules est réglementée, les cycles doivent être immatriculés, les horaires d'ouverture des lieux publics sont limités, les rassemblements et les cortèges sont prohibés ainsi que les bals. La vie économique est réglementée: réquisition des fourrages, apparition des bons monnaie-matière, rationnement de l'électricité.... Face à l'occupation, deux attitudes opposées se dessinent chez les jeunes: la collaboration avec l'occupant ou à la révolte bientôt transformée en résistance, d'abord individuelle

Sabotage en gare d'Angoulême de Gontran Labregère, 19 ans et Jean-Jacques Rivière, 19 ans



Gontran Labregère
Premier fusillé charentais

Le 20 septembre 1941 deux jeunes particulièrement courageux et qui n'appartiennent à aucune organisation de résistance, tentent d'incendier un dépôt allemand en gare d'Angoulême.

Il s'agit de Gontran Labregère, ancien apprenti mouleur à la fonderie de Ruelle et de Jean-Jacques Rivière. Gontran, surpris par une sentinelle est arrêté, Jean-Jacques peut fuir mais est arrêté le 21 au matin chez ses parents par la police accompagnée du soldat qui l'avait surpris la veille.

Après un emprisonnement assez dur, les deux jeunes passent devant un tribunal militaire le 7 octobre 1941. Par malheur, le chef d'état-major allemand Keitel vient de publier le 16 septembre 1941 une ordonnance indiquant que "les nationalistes" doivent être traités comme des communistes. Gontran Labregère est condamné à mort et Jean-Jacques Rivière à l'internement en Allemagne.

Le dimanche 12 octobre, vers 13 heures, Gontran dont la grâce a été refusée malgré quelques interventions, est conduit au camp des trois-Chênes et fusillé vers 15 heures.

Jean-Jacques Rivière part pour la prison de Villeneuve Saint-Georges puis pour celle de Landsberg d'où il reviendra malgré de dures conditions de détention.



Jean-Jacques Rivière,
déporté en février 1942.

Raymonde Capdehorat



Fin 1942, une jeune ouvrière de 18 ans demeurant à Coulgens, Raymonde Capdehorat, est arrêtée sur dénonciation pour avoir dessiné des croix de Lorraine sur les portes des collaborateurs notoires de La Rochefoucauld. Elle est battue puis condamnée à 10 mois de prison ferme. Plus tard, elle rejoindra le maquis Bir' Hacheim où elle sera infirmière.

D' autres jeunes réagissent de la même manière:

"Dans les collèges, des V de la Victoire sont dessinés sur les tableaux, à l'insu des professeurs".... témoigne Mlle Proust, élève au collège de jeunes filles d' Angoulême.

Le 14 octobre 1941, sous le hall de la préfecture, Françoise Isacson (de la Rochefoucauld), 20 ans, lacère le portrait du maréchal Pétain après avoir tracé des croix de Lorraine. Arrêté, elle déclare: "Heureuse et fière de mon geste, je ne le regrette nullement".

Le 20 septembre 1942, Marc et Marcel Nepoux, respectivement âgés de 20 et 21 ans, membres de "jeunesses communistes", sont arrêtés pour distribution de tracts. Ils sont fusillés à La Braconne en mai 1943.

LES JEUNES DANS LES RÉSEAUX

Les "passeurs" de la ligne de démarcation, engagés dans des chaînes d'évasion de prisonniers de Guerre, démobilisés et juifs étrangers qui cherchent à gagner la zone libre, Londres, l'Afrique du nord ou des pays neutres, transmettent naturellement aux officiers français qui les interrogent les premiers renseignements. Peu à peu, se constituent autour d'eux des filières de franchissement de la frontière des Pyrénées à base de complicités souvent professionnelles ou familiales.

Les postiers Édouard Escalier, Jean Lajudie, Laurière font appel à leurs collègues de Libourne, Mont-de-Marsan, Bayonne, Hendaye, Saint-Jean-Pied-de-Port, Perpignan et Elue, qui assistent par exemple le propre fils d'Escalier en novembre 1940, et, plus tard, les frères Bertranet. Ils fournissent des renseignements de plus en plus nombreux sur les effectifs et mouvements allemands, les plans des usines, la base de Châteaubernard etc..

Mlle Mir, directrice de l'école normale d' Angoulême, forte de la complicité d'enseignants et de fonctionnaires utilise les vallées ariégeoises (dont elle est originaire) et l'Andorre pour faire passer le jeune Christian Labrégère. Une variante permet de gagner l'Espagne par Saint-Girons, Alos et l'étang Long. Olivier de Laubarière assure les passages soit par Le Boulou et l'Andorre avec Guéraud, soit par la filière constituée par les trois fils Baillet, dont l'un se trouve à Hendaye, l'autre à Saint-Sébastien et le troisième à Madrid.

Ainsi se constituent de véritables organismes de recherche et transmission de renseignements appelés "réseaux", forts souvent d'une centaine d'agents. Tous immatriculés à leur centrale d'origine, permanents (avec grade et solde) ou occasionnels, ils assument leur service de manière irrégulière. Sur le terrain, travaillent des bénévoles, insoucieux de savoir ou vont leurs observations. Compte tenu de leur faible nombre ils se trouvent bien souvent au carrefour de plusieurs réseaux différents.



René Chabasse, né en 1921 en Dordogne, est élevé à Bouëx (Charente) où sa mère est institutrice ; son père retraité de la gendarmerie s'occupe d'une petite propriété agricole. René passe ses baccalauréats au lycée d'Angoulême (futur lycée Guez de Balzac). Il se destine au professorat d'éducation physique. En 1940 il est moniteur, il a 19 ans. Bouëx se trouve à proximité de la ligne de démarcation. René Chabasse n'a pas accepté de se soumettre. Il franchit clandestinement cette ligne. Il connaît très bien le terrain. Il repère les heures et les itinéraires des patrouilles. Il tente divers points de passage. Il devient vite un véritable spécialiste.

Fin Juillet il fait passer son ami de lycée Jean Lapeyre-Mensignac. Ils se promettent de lutter ensemble jusqu'au jour de la victoire. En novembre 1940 J. L.-Mensignac rencontre un ami de vacances d'avant guerre, un peu plus âgé que lui, Guy Chaumet, qui est déjà en contact avec Londres (Réseau COPERNIC) et lui présente Théo Burlot (Réseau F2). Sans retard J. L.-Mensignac et R. Chabasse se mettent à leur disposition ils seront «passeurs» et agents de renseignement surtout sur Bordeaux où J.L.-Mensignac a commencé ses études de médecine.

Les passages, les renseignements marchent bien. L'activité de R. Chabasse est intense, il étend ses recherches sur la Bretagne et la Normandie. A l'automne 1942 J. L.-Mensignac a eu un contact avec le Réseau ACTION SOL, basé à St-Etienne, dont le chef est Eugène Bornier. Malgré sa réussite remarquable dans le renseignement René Chabasse s'engage dans "l'action" aux côtés de Mensignac qui va vite devenir l'adjoint de SOL, réseau d'organisation d'atterrissages et parachutages. Mensignac soutenu par R. Chabasse propose à SOL une extension de son réseau en Aquitaine. Ce sera la mise en place de ce qui va devenir le BOA RÉGION B. Chabasse avec Charles Franc (autre ami du lycée) sera responsable BOA pour Charente et Charente Maritime. Sous leur impulsion l'implantation du BOA en Charente va être rapide et d'une grande efficacité.

Chabasse parcourt des centaines de km à bicyclette pour repérer des terrains que la RAF (Royal Air Force) pourra trouver aptes à recevoir des atterrissages. L'équipe de réception pour atterrissages a son centre opérationnel chez C. Franc à Malaville. Formée autour de Mensignac avec Chabasse, Franc, Barrère, Margariti, Boireau. Chabasse a repéré les moindres buissons, les plus petits sentiers, autour des terrains. Le 14 Nov. une opération sur le terrain «ALBATROS» voit l'arrivée du colonel Bonnier «Hypoténuse» Délégué Militaire Régional et du Capitaine Nancy, Chef saboteur pour la Région B.

Pendant ce même temps il a fallu aussi recruter et former des équipes pour les parachutages. Chabasse décide de fixer le centre opérationnel dans la ferme des Duruisseau, «aux Forêts» près de Bouëx. Ils ont déjà été de ses agents dans le renseignement. La jeune Andrée fait des liaisons. Le fils Edmond sera chef d'équipe de parachutages. Il forme des équipiers, les fait agréer par Chabasse, qui recrute 2 autres chefs d'équipe : Guy Berger et René-Rispard. Il met en place des «boîtes à lettres» et divers points de contact pour transport.

Fin 1943 début 44, avec l'arrivée du DMR les parachutages du BOA Charente deviennent nombreux. La nuit du 6/7 Fév. ses équipes assurent simultanément 2 opérations sur 2 terrains différents (près de Birac, près de Touzac). Outre ses fonctions au BOA Chabasse assure quelques missions discrètes de renseignement, en Charente, pour le Délégué Militaire Régional. Le 9 Fév. 44 le DMR, est arrêté à Bordeaux et se donne aussitôt la mort. Arrestations à Bordeaux. Puis suite à une dénonciation la maison de Franc est repérée par la Gestapo. Les arrestations commencent en Charente dans l'environnement BOA. Le 20 Fév, traqué de près, Chabasse arrive au «centre Duruisseau». Il retrouve Mensignac et Nancy qui ont échappé de justesse à la Gestapo de Bordeaux.

Chabasse décide de se rendre une dernière fois à Angoulême pour tenter de sauver quelques personnes qui lui ont fait confiance en servant de boîtes à lettres.

Il mesure les risques : ils sont extrêmes. Il va les prendre. Le 21 il donne des instructions à Andrée pour le cas où il ne reviendrait pas. Elle lui sert un rapide repas. Il part. La Gestapo l'attend à proximité d'une boîte à lettres «grillée». Arrêté par plusieurs gestapistes il a une réaction aussi rapide que violente et se défait d'eux à coups de poing. Il s'échappe. Il est repris. Il tente une 2ème évasion, fait quelques dizaines de mètres avant d'être touché par les balles ennemies. Il s'effondre, allongé sur le trottoir. Il ne peut plus fuir. Un officier ennemi arrive, se penche sur lui. René se redresse un peu et le saisit à la gorge. Devant le ridicule de se voir tenir tête par un mourant, l'allemand l'achève d'une balle en pleine tête René Chabasse avait toujours dit à ses compagnons proches "Ne vous inquiétez pas, Si je suis arrêté, je m'arrangerai toujours pour qu'ils ne me prennent pas vivant".



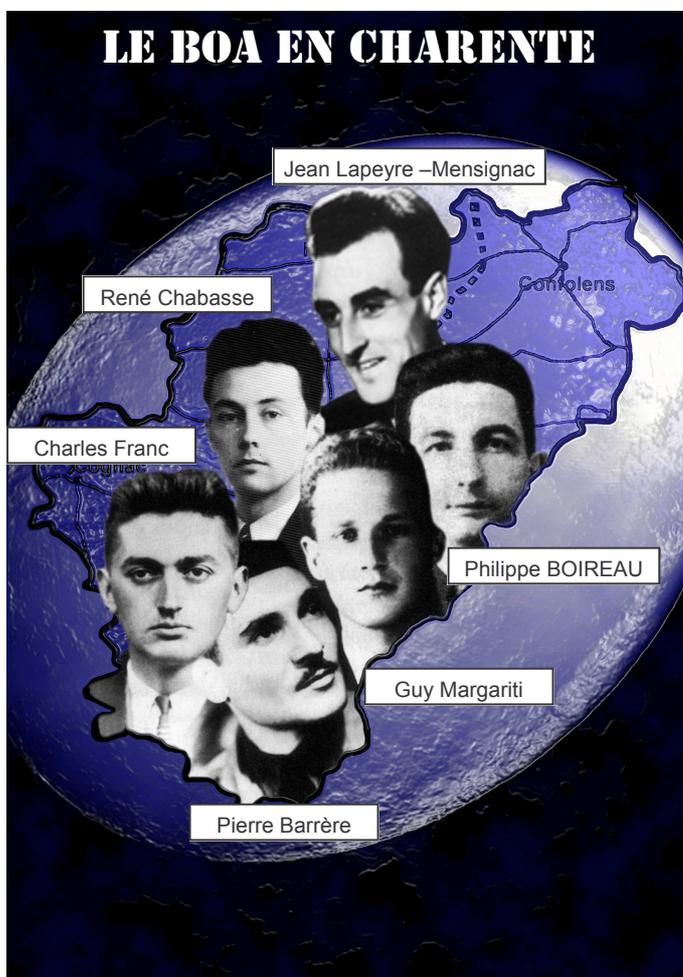
Né en 1921. Elève à l' école Saint-Paul et au Lycée Beaulieu à Angoulême puis étudiant à la Faculté des lettres Bordeaux. Charles Franc était au lycée dans la même année que Jean Lapeyre-Mensignac et René Chabasse, qui vont être des tout premiers à entrer dans la Résistance active.

Dès 1941 les membres du réseau Copernic peuvent compter sur C. Franc qui offre toujours large hospitalité «à ceux qui passent» dans la demeure familiale de Ronfleville. Fin 1942, J. L. Mensignac est adjoint au chef du Réseau Action «Sol» (BCRA) à Saint Etienne. Charles Franc le rejoint St-Etienne et devient agent P2, effectuant diverses missions. Début 43, Sol a confié à L. Mensignac l'extension de son réseau en Région B pour les atterrissages et parachutages. Dans son organisation qui devient BOA Région B, Franc est désigné responsable pour la Charente et la Charente Maritime avec Chabasse. La demeure de C. Franc est le centre opérationnel atterrissages pour Charente et Charente Maritime.

Un atterrissage par Lysander manqué en décembre 1943, est prévu pour début février. 4 passagers au départ sont chez Franc. L'équipe de réception aussi. La Gestapo est alertée par dénonciation. Départ précipité mais sont saufs. La maison est abandonnée. C. Franc a hébergé nombre de «passagers» dont des personnalités importantes de la Résistance, assurant sécurité «gîte et couvert» avec tous les risques inhérents à ces transits.

Le 9 Mai les gestapistes croyant Franc de retour arrivent en force. Un combat oppose trois amis résistants dont le passage était imprévu et fait 2 tués, 3 allemands aussi. La Gestapo rase la maison à l'explosif et pille les chais de cognac.

Il y avait eu le 9 Fév. arrestation du DMR qui se donne la mort. Le 21 Fév. Chabasse est abattu à Angoulême. Suivent des arrestations multiples dans le secteur. Franc est traqué. Fin Fév. J. Nancy forme sa SSS (Section Spéciale de Sabotage). Franc est son adjoint. Ils vivent dans les bois et réalisent une très importante série de sabotages en Charente et Dordogne Nord. Juillet 1944 de retour d'une opération de nuit, sur



LES JEUNES ET LE STO

A la suite d'une ordonnance de Sauckel, commissaire allemand à la main d'oeuvre, le gouvernement de Vichy instaure en septembre 1942 le service national obligatoire (STO) pour les hommes de 18 à 50 ans et les femmes de 21 à 35 ans. Les ordonnances allemandes et les lois de Vichy ont eu pour conséquence la réquisition de 1 500 000 travailleurs. 800 000 choisissent de s'y soustraire et deviennent des clandestins, recherchés et poursuivis par les polices allemandes et vichystes sous l'appellation de "réfractaires". Pour le département de la Charente, il y a eu 3581 requis, 746 cartes officielles de réfractaires ont été délivrées par l'office départementale de l'Office National des Anciens Combattants. Quand la Résistance se structura, ce sont surtout des réfractaires, rassemblés dans les maquis, qui en constituèrent les troupes actives. Toutefois, les structures de la Résistance ne permettaient pas d'enrôler les 500 000 réfractaires. D'autre part, il n'était pas toujours facile de trouver la filière de la résistance organisée. Aussi beaucoup de réfractaires se sont livrés à des actes de résistance individuels tels que des sabotages des installations ennemies.

Témoignage de Georges Dussaigne



"Etant né en 1942 et ayant 20 ans en 1942, j'étais obligé par les lois des 4 septembre 1942 et 16 février 1943 de l'Etat français sous contrainte des autorités allemandes d'effectuer le Service du travail Obligatoire c'est-à-dire d'aller travailler en Allemagne pour remplacer les ouvriers partis au front. Jusqu'en juin 1943, j'ai eu la chance d'y échapper, d'une part en tant qu'étudiant et ensuite par la volonté de mes employeurs qui réussirent à repousser l'échéance. Mais un jour, deux Feldgendarmes (gendarmes militaires allemands) sont venus me chercher et me conduire à la FeldKommandantur, siège des autorités allemandes. Ils m'ont fait signer un contrat "volontaire" qui m'envoyait à Stettin, port de Pologne sur la rivière Odra et la mer Baltique. Je regagnais Roffit (Charente) où habitaient mes parents et je leur faisais part de mon intention de refuser de partir mais au contraire d'essayer de m'engager dans les FFL (troupes françaises libres) en Afrique du Nord, toutefois avec leur consentement étant donné les risques de représailles annoncés par les Allemands. Libre de mon choix, j'allais consulter un cousin gendarme, René Blanchier, qui approuva ma démarche et pour la faciliter me donna en toute discrétion, le nom et l'adresse d'une personne à Pau qui selon lui me ferait passer rapidement en Espagne (...)

Muni de ce précieux renseignement, le 2 juillet 1943, je prenais le train direction Pau. Mais dans tous les trains allant dans cette direction il y avait des contrôles d'identité par la gestapo (police allemande). Je n'ai pu y échapper. Conséquence: après m'avoir fouillé et pris tous mes papiers ces policiers m'ont fait descendre en gare de Morenx Landes et monter dans un wagon de voyageurs gardé par des soldats allemands. J'ai vite été rejoint par 15 hommes eux aussi arrêtés comme moi. Nous n'étions pas encore trop inquiets sur notre sort car il s'agissait simplement d'une vérification d'identité..."

Détenu pendant quelques jours dans les sous-sols de l'hôtel Edouard VII à Bayonne, Georges Dussaigne est ensuite transféré à la "Maison Blanche" à Biarritz, puis à la prison allemande du Fort du Hâ à Bordeaux. Il y reste 43 jours avant de partir pour le frontstalag 122 à Compiègne (Oise), camp de rassemblement, antichambre des camps de concentration.

"Le 28 octobre, rassemblement de 100 détenus enfermés dans le baraquement dit "des Adieux". Le lendemain départ à pied encadré renforcé des SS et leurs chiens, traversée de Compiègne, arrivée à la gare vers 10 heures. Pendant notre attente d'embarquement, Hubert (Fichet, un camarade d' Angoulême) a pu discrètement nous regrouper. Montée musclée dans les wagons de marchandises par "lot" de 100 prisonniers, les portes du wagon étant immédiatement plombées. Départ vers 12 heures pour une destination inconnue (en réalité le camp d'extermination de Buchenwald, Allemagne). Pendant le long cheminement du train, nous avons le temps de déverrouiller un des petits vasistas par lequel nous pensions partir. Nous avons attendu la nuit et le départ de la gare de Bar le Duc pour faire le "grand saut". Celui-ci s'est bien passé. Après notre regroupement nous avons erré jusqu'à environ 4 heures du matin. Nous sommes arrivés dans un petit village..."

Georges Dussaigne parvient à rentrer en Charente. Obligé de se cacher, il entre dans le maquis FTPF de Bernard le Lay. Il participe à diverses actions dont la libération d' Angoulême le 31 août 1944.

Albert Gin

Albert Gin est né à Saint-Cybardeaux en 1923. Mécanicien auto, il refuse d'effectuer le travail obligatoire en Allemagne et se cache près de La Rochefoucauld. Il est l'un des trois auteurs du déraillement sur la voie ferrée Bordeaux-Paris le 29 septembre 1943 à la suite duquel il forme avec quelques camarades un groupe vivant clandestinement sur les propriétés d'Edouard Pascaud et André Chabanne de la région de Cherves-Châtelars.

Ce groupe est à l'origine du grand maquis Bir-Hacheim. Il est blessé à Saint-Mary lors d'une embuscade tendue par les Allemands. Remis sur pieds, il choisit de rejoindre les résistants du Bureau d'opérations aériennes (BOA) mais est surpris par les Allemands à Malaville le 9 mai 1944; il se tire difficilement du combat qui suit et rejoint le groupe Nancy dans l'Est du département. Il sera de presque tous les 70 sabotages dont ce groupe est l'auteur.



LES JEUNES DANS LES MAQUIS

Les maquis apparaissent en Charente en 1943, au moment de l'instauration du STO, bien que tous les "réfractaires" ne les aient pas rejoint. Suivant leur tendance, mais souvent par hasard, les maquis se rattachent aux grandes organisations paramilitaires: A.S., O.R.A., F.T.P.F. Grâce à ces organisations, ils reçoivent armes et munitions par parachutage en quantité seulement au début de 1944.

Les formations les plus importantes sont implantées dans les régions accidentées et boisées du Nord-Est du département, proche du Massif Central où les maquis sont en nombre. Les effectifs des autres maquis sont plus modestes du fait de leur vulnérabilité. Les effectifs des unités combattantes de la Résistance charentaise auraient atteint (selon La Barre de Nanteuil), 3023 hommes le 1er juillet 1944 et 6310 au 1er septembre.



Jeunes de la 2^{ème} compagnie
du maquis Bir' Hacheim

Le maquis Bir' Hacheim est le plus important maquis de Charente. Basé à Cherves-Châtelars, le maquis prend son nom de Bir-Hacheim le 4 février 1944 lors d'une visite du délégué militaire régional Claude Bonnier. Le maquis comptait alors une trentaine de maquisards, pour la plupart réfractaires au S.T.O., ou recherchés par la police allemande en raison de la participation à des actes de résistance comme le déraillement de Vars. L'effectif monte à près de 400 au début de l'été et dépasse les 1 000 au 14 juillet 1944 et approchera de 2 400 à la Libération. Les petites unités de maquis des régions de Barbezieux, Cognac, St Même les Carrières rejoindront en grande partie Bir' Hacheim. Avec les engagements individuels du début septembre, l'effectif final du maquis avant sa transformation en 6ème Régiment d'Infanterie, atteint 4 204 hommes.

Le maquis ne fut vraiment opérationnel qu'à partir de la fin juillet 1944, c'est-à-dire au moment où la masse des jeunes volontaires a été encadrée et fixée dans divers campements. A ce moment-là, les maquisards sont presque tous armés (1 750 armes individuelles).

L'activité générale semble avoir connu quatre phases : phase de sabotage et de destruction des moyens de communication (en juin), phase d'organisation et de calme opérationnel (1ère quinzaine de juillet), phase de harcèlement (août 1944), phase de libération d'Angoulême et des villes charentaises (30 août - 3 septembre 1944).

Le maquis a perdu 78 des siens dans les seuls combats de Charente (non compris les combats d'Endourchapt ou de Taponnat ni ceux des unités qui ont rejoint Bir' Hacheim à la Libération). Il fut indiscutablement, entre Roumazières, Angoulême et Montbron le rassembleur de la jeunesse patriotique, le fédérateur de toutes les forces de la Résistance de cette région et un combattant redoutable des forces d'occupation.

Les principaux maquis opérant en Charente :



Capitaine Jacques NANCY
commandant de la
"Section Spéciale de Sabotage"
S.S.S



Colonel André CHABANNE
commandant du Maquis
"Bir-hacheim"
(AS 18)



Colonel Bernard LELAY
commandant du Maquis
"FTP BERNARD"



Commandant Maurice GARY
commandant du Maquis
"FOCH"
(AS 15)



Colonel Roldolphe
CEZARD (dit RAC)
commandant du Maquis
"Brigade RAC"
(AS 5)



Angelo (dit RICCO)
commandant du Maquis FTP
"Groupe RICCO"



René COUSTELLIER
(dit SOLEIL)
commandant du Maquis FTP
"Bataillon SOLEIL"

LES JEUNES DANS LES COMBATS DE LA LIBÉRATION

L'action de la Résistance intérieure s'intensifie au cours de l'année 1944. Les réfractaires sont de plus en plus nombreux, les maquis deviennent de plus en plus importants. La Jeunesse veut se battre et elle se bat. Elle montrera jusqu'à la bataille finale son courage et sa détermination. A partir du 6 juin, la Résistance, par ses sabotages et ses actions armées cherche à désorganiser les forces ennemies et à retarder l'arrivée des renforts allemands venant du Sud-Ouest de la France.

Dès juillet, l'axe Angoulême Limoges est interdit aux Allemands, la Nationale 10 devient un lieu d'embuscades quotidiennes et les bourgs du Confolentais sont libérés progressivement pendant que se multiplient les sabotages et les attaques de convois. Les Allemands répondent à ces attaques par de terribles représailles. Trois colonnes allemandes de représailles, en effet, sèment la terreur sur leur passage et s'en prennent à des innocents.

Ces colonnes, fortes pourtant chacune de 500 à 600 soldats allemands et miliciens français, échouent dans leur entreprise de destruction des maquis et la Résistance libère une bonne partie des villes et des villages du département. La pression des différents maquis s'accroît autour de la ville d'Angoulême à partir du 15 août et l'attaque est déclenchée le 31 août. Les jeunes y prennent une part active. Le soir même, la ville est libérée.



Jacques Joly, 16 ans
tué à Sainte-Catherine le 24 août 1944 dans les combats précédant la libération d' Angoulême



Plaque en hommage à Adrien Faury, FFI du groupe RAC
rue de Montmoreau à Angoulême

LES JEUNES, VICTIMES DE LA RÉPRESSION

Pour maintenir les Charentais dans l'obéissance, les nazis, aidés par les serviteurs de Vichy, les terrorisent. Tout opposant ou résistant s'expose à l'arrestation, à la torture, au peloton d'exécution ou à la déportation dans les camps d'Allemagne. En première ligne dans l'action, les jeunes sont aussi les premières victimes de la répression

Le drame d'Endouchapt du 22 mars 1944 et les fusillés de Biard

Endouchapt est le lieu d'un événement tragique de la Résistance charentaise consécutif aux hésitations de la Résistance à l'égard des premiers maquisards. Au lendemain de la loi Laval sur le Service du Travail Obligatoire en Allemagne (16 février 1943), les organisations de la Résistance s'efforcent de faciliter le refus de la jeunesse à son transfert en Allemagne. Un peu partout en Charente, l'agriculture qui manque de bras, mais aussi de petites entreprises de maçonnerie (Landreau à Mansle), de sciage du bois ou de transports (Alfred et Germain Potevin à Négret Saint-Claud) ou d'autres encore dissimulent de jeunes réfractaires.

A Négret, le petit groupe grandit; des cheminots résistants menacés; des réfugiés juifs, des ouvriers étrangers le rejoignent; ils sont bien aidés par les Potevin et par le maire de Saint Claud. Il faut bientôt quitter un premier campement et s'installer dans une grange très isolée de Saint Laurent de Cérés, à Endouchapt. Les responsables des M.U.R. les visitent; Chabanne d'un côté, Gary de l'autre, leur fournissent quelques mitraillettes. Des aviateurs américains, en quête d'hébergement, après la chute de leur avion, sont affectés au groupe par les responsables de Bir' Hacheim. Les jeunes attendent là, n'organisant aucune action, restant groupés pour la plupart d'entre eux, dans l'inactivité.

Au lendemain de l'accrochage de Saint Mary (4 février 1944), sont arrêtés le 25 février 1944 les jeunes Tricaud et Hymonnet et les frères Barreau, de la région de Cellefrouin. Ils sont durement traités à la prison Saint Roch. Le commandement allemand s'estime alors suffisamment informé sur la présence de maquisards à Négret, au nord-est de Saint Claud. Les policiers français de la SAP de Poitiers enquêtent sur place, déguisés en paysans et sont en mesure de fournir quelques renseignements supplémentaires aux Allemands. Ceux-ci organisent donc une journée de représailles et de terreur le 22 mars 1944. Dans la matinée, une forte unité de la Wehrmacht, accompagnée par les policiers de Poitiers, est à Négret où elle ne trouve pas le groupe de maquisards entre temps transférés à Endouchapt.

Les policiers de la SAP repèrent un nommé Rouffignac, arrêtent deux autres jeunes: Vignaud et Dubois. Sous les coups, l'un des jeunes indique le nouvel emplacement du groupe de réfractaires. L'assaut est bientôt donné à Endouchapt en fin de matinée. Les fils Potevin et quatre jeunes réfractaires tentent de s'échapper par les bois; l'un d'eux, André Potevin, revenu pour tenter de convaincre ses camarades de le suivre, est capturé par les Allemands et tué sur place. Deux autres jeunes se dissimulent dans le foin et échappent à l'arrestation. Trente-trois maquisards et un jeune agent de liaison Henri Chambaud, sont arrêtés et conduits aussitôt à Poitiers où ils seront immédiatement interrogés. Après un simulacre de jugement, devant une cour martiale allemande, 33 jeunes sont fusillés le 8 mai 1944 à Biard.

Liste des "jeunes" d' Endouchapt fusillés à Biard le 8 mai 1944

Baltos Joseph, 40 ans, de Fontafie
Barraud Gaston, ouvrier agricole, 22 ans, de Mouton
Bisserier Robert, 20 ans, de Confolens
Boisdon Robert, 25 ans, de Loubert
Bornet Théophile, 19 ans, de Nieuil
Chambaud Raymond, ouvrier agricole, 21 ans, de Saint Laurent de Cérés
Chambré Paul, 26 ans, de Négret
Chapon Albert, ouvrier agricole, 22 ans, de Nieuil
Chartier Francis, forgeron, 19 ans, de Villefagnan
Dugalais Pierre, ouvrier agricole, 20 ans, de Chavenat
Deville Adrien, 19 ans, de Saint Projet
Duchiron Marc, ouvrier agricole, 20 ans, de Loubert
Daugas Robert, 32 ans, de Saintes (SNCF)
Duprat Robert, ouvrier agricole, 20 ans, de Nieuil
Faubert François, 29 ans, de Loubert (SNCF)

Kahn Max, 51 ans, de Négret
Kahane Simon, 21 ans, de Paris
Kowalsky Léon, 18 ans, de Roumazières
Lalay Pierre, 20 ans, de Vibrac
Lathière Marcel, tourneur, 19 ans, de Mouthier (87)
Lhermite Maurice, 20 ans, de Lichères
Lostetter Edgar, mineur, 19 ans, de Sarreguemines
Martin Michel, ouvrier agricole, 20 ans, de Yves (17)
Mousnier Marc, 26 ans, de Saint Michel
Pacton Pierre, mécanicien, 22 ans, de Saint Claud
Prévotel Jean-Jacques, menuisier, 19 ans, de La Rochefoucauld
Reix Léon, 23 ans, d' Exideuil
Reix Marcellin, forgeron, 20 ans, de Saint Junier
Rousselot Daniel, cuisinier, 19 ans, d' Angoulême
Smyczynski Tadeus, 21 ans, d' Ansac
Tallon André, ouvrier agricole, 20 ans, de La Péruse
Vignaud Marcel, 21 ans, d' Ansac
Voiseux Robert, 25 ans, de Loubert

